

LA JOURNÉE  
du **livre**  
**politique**  
au Québec

Le **12** avril 2011

à la Bibliothèque de  
l'Assemblée nationale du Québec

**PROGRAMME**

*Bâtir avec  
des idées*



Cette publication est une réalisation de la Direction de la Bibliothèque  
et de la Direction des communications de l'Assemblée nationale du Québec.

#### Direction

Hélène Galarneau  
Jean Dumas

#### Responsable de la Journée du livre politique

Philippe Sauvageau

#### Rédaction

Martin Pelletier  
Marjorie Houle  
Mireille Bertrand

#### Révision linguistique

Éliane de Nicolini

#### Conception graphique

Graphissimo  
Catherine Houle

#### Secrétariat

Sylvie Robitaille

#### Impression

Division de la reprographie et de l'imprimerie

Message du président de l'Assemblée nationale du Québec

## Jacques Chagnon



L'Assemblée nationale du Québec célèbre le talent des auteurs qui excellent dans le genre politique depuis neuf ans déjà. Véhicule d'expression hors du commun, cette littérature riche et vivante est en constante ébullition.

Mes collègues et moi, sommes heureux de vous accueillir à la neuvième Journée du livre politique au Québec. Cette année revêt un caractère particulier, puisque l'hôtel du Parlement célèbre son 125<sup>e</sup> anniversaire. Cet édifice constitue un symbole de la démocratie et un véritable monument à la gloire des femmes et des hommes qui ont marqué l'histoire du Québec et de l'Amérique française.

Le nouveau visuel de la Journée du livre politique au Québec est d'autant plus représentatif que la politique et la démocratie au Québec se sont édifiées à partir d'écrits, de réflexions et de débats. Ces idées ont mené, entre autres, au 8 avril 1886, alors que les députés ont siégé pour la première fois dans l'actuelle salle de l'Assemblée nationale, il y a 125 ans, et continuent, encore aujourd'hui, de faire évoluer la société québécoise.

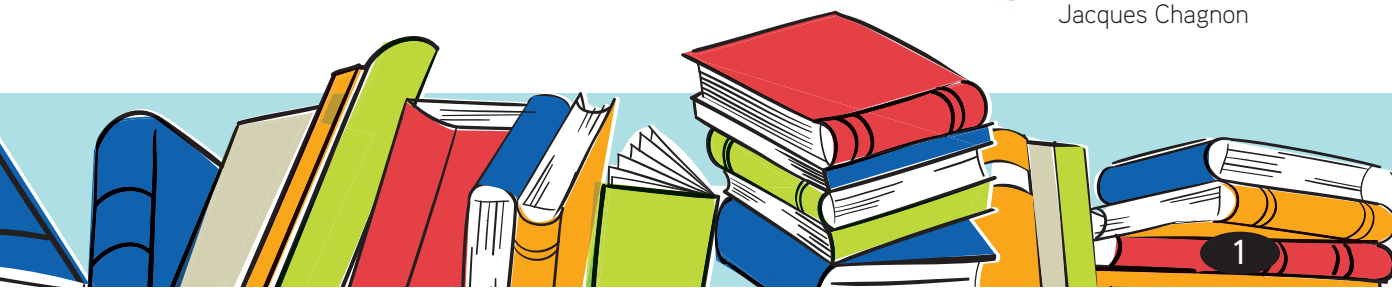
La littérature politique met en lumière l'évolution de notre démocratie et des valeurs qui y sont attachées. Elle stimule nos débats et fait appel à notre sens critique. Grâce à la Journée du livre politique, l'Assemblée nationale a réussi à créer, au fil des années, un lieu d'échanges d'idées entre parlementaires, universitaires, étudiants et citoyens de tous les horizons. Nous espérons ainsi valoriser les efforts que déploient les auteurs pour analyser notre société, ses défis et ses acteurs.

Nous tenons à féliciter plus spécialement, pour leur travail remarquable, les huit auteurs en lice pour les Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale et de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant. Nous leur souhaitons le plus grand succès.

Bonne lecture et bonne journée à l'Assemblée nationale !

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of the initials 'J.C.' followed by a horizontal line.

Jacques Chagnon



Message de la première vice-présidente  
de l'Assemblée nationale et présidente du comité directeur  
de la Journée du livre politique au Québec

## Fatima Houda-Pepin



C'est un véritable honneur pour moi de présider le comité directeur de la Journée du livre politique au Québec pour une cinquième année consécutive.

Cette année, les activités de la Journée récompenseront encore une fois les auteurs et les étudiants qui font rayonner le genre littéraire du livre politique, entre autres, par la remise de prix pour leurs œuvres, qui se sont distinguées par leur qualité et ont été choisies par un jury d'experts. De plus, la Bibliothèque de l'Assemblée nationale présentera une mise à jour de son exposition *Les trésors de la Bibliothèque* qui met en valeur quelques-uns des plus beaux ouvrages que contiennent ses collections. Ces livres rares constituent un portrait unique d'une histoire riche en

diversité. Une conférence ainsi qu'une table ronde sur le thème de la Révolution tranquille se dérouleront aussi en après-midi. Cette période de transformations majeures au sein de la société québécoise aura eu des effets considérables tant sur le plan régional qu'international.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui contribuent, de près ou de loin, à faire de la Journée du livre politique au Québec un grand succès, notamment les membres du comité directeur, ceux du jury, les conférenciers et participants ainsi que le personnel de l'Assemblée nationale. Cette Journée ne serait pas possible sans l'appui indéfectible de nos partenaires, particulièrement le ministère des Relations internationales du Québec et le ministère des Affaires étrangères et européennes de France.

Enfin, je félicite les finalistes et les lauréats qui s'emploient à promouvoir le genre littéraire politique, qui demeure trop souvent l'apanage de spécialistes, mais gagne réellement à être mieux connu du grand public.

Fatima Houda-Pepin



# Programme de la Journée

Lieu : Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec  
Heure : 13 h 30 à 18 h

13 h 30

Ouverture officielle de la Journée du livre politique au Québec par la présidente du comité directeur et première vice-présidente de l'Assemblée nationale, M<sup>me</sup> Fatima Houda-Pepin

14 h

Conférence prononcée par M. Yvan Lamonde :  
*La Révolution tranquille, demain*

14 h 45

Table ronde animée par M<sup>me</sup> Françoise Guénette :  
*Révolution tranquille : rupture ou continuité*

16 h 30

Cérémonie de remise des prix

- Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale
- Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant
- Prix Ministère des Relations internationales du Québec /  
Ministère des Affaires étrangères et européennes de France

Les récipiendaires recevront la Médaille de l'Assemblée nationale.

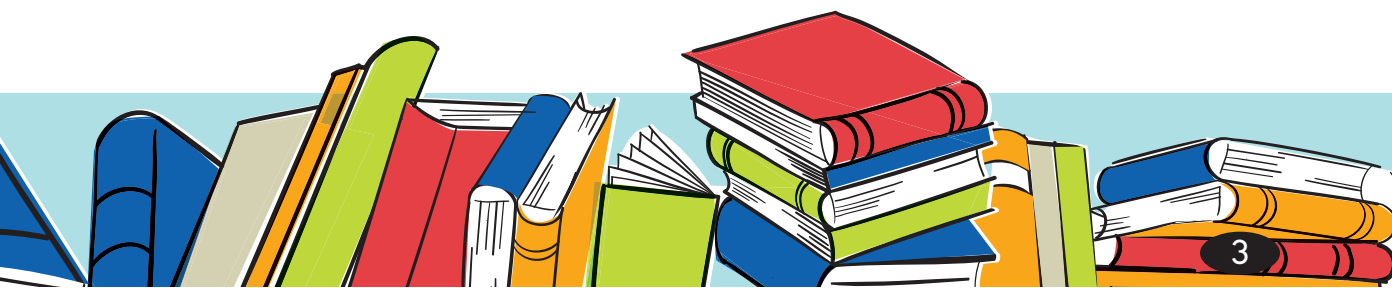
17 h

Allocution de clôture par la première vice-présidente de l'Assemblée nationale, M<sup>me</sup> Fatima Houda-Pepin

17 h 15

Réception

*La librairie du Nouveau Monde mettra en vente  
à la Bibliothèque les ouvrages politiques qui seront primés.*



# Exposition

## Les trésors de la Bibliothèque

La programmation 2011 de la Journée est tout aussi riche et variée que par les années passées. Elle comprend la présentation de l'exposition revisitée *Les trésors de la Bibliothèque*, ainsi qu'une conférence et une table ronde sur la Révolution tranquille.

Témoins du passé, les livres rares de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale constituent un portrait unique d'une histoire riche en diversité. Depuis plus de 200 ans, la Bibliothèque conserve des exemplaires rares ou anciens d'une grande valeur patrimoniale. La présente exposition vous offre quelques trésors issus de ses collections les plus anciennes.

Paul Valéry disait que « les livres ont les mêmes ennemis que les hommes : le feu, l'humide, les bêtes, le temps et, leur propre contenu ». En 200 ans, les collections de la Bibliothèque ont subi de nombreuses épreuves. Le feu est de loin le plus grand ennemi de la Bibliothèque. En effet, il a sévi à trois reprises. D'abord, l'incendie de 1849 a causé la perte de quelque 22 000 volumes, celui de 1854 a entraîné une autre perte considérable, soit la moitié de la collection qui comptait alors environ 17 000 documents et, finalement, celui de 1883 a détruit une grande partie de la collection, forte à ce moment-là de plus de 30 000 ouvrages.



Photo de Suzanne Rouleau

De plus, de nombreux volumes ont été perdus lors des déménagements du Parlement durant la période du Canada-Uni, alors que l'on devait chaque fois transporter plusieurs caisses de livres qui, malheureusement, n'arrivaient pas toujours à bon port. Rappelons que le Parlement a siégé à Kingston de 1840 à 1844, à Montréal de 1844 à 1849, à Toronto de 1850 à 1851 et enfin à Québec de 1852 à 1867. Cette année-là, la majorité des documents de la Bibliothèque ont été transférés à Ottawa pour y former la nouvelle Bibliothèque du Parlement fédéral.

Les livres rares que possède encore la Bibliothèque témoignent donc du souci de conservation et de restauration dont ont fait preuve les bibliothécaires au fil des ans, afin de faire durer le prestige de cette institution.

Les livres exposés ici proviennent de deux collections particulières : d'abord, la *Collection Chauveau*, puis la *Collection spéciale*. Intellectuel, poète et bibliophile, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1820-1890) s'est passionné pour les livres. Tout au long de sa vie, il a constitué une impressionnante collection privée, que ce soit au cours de voyages en Europe et aux États-Unis, par des dons, des échanges, des achats lors d'encans ou encore par un réseau de





contacts à l'étranger. Sa collection témoigne de la grande culture du personnage et de ses intérêts variés. Elle a été achetée à son décès en 1890 par la Bibliothèque. On y trouve des ouvrages publiés entre 1472 et 1890.

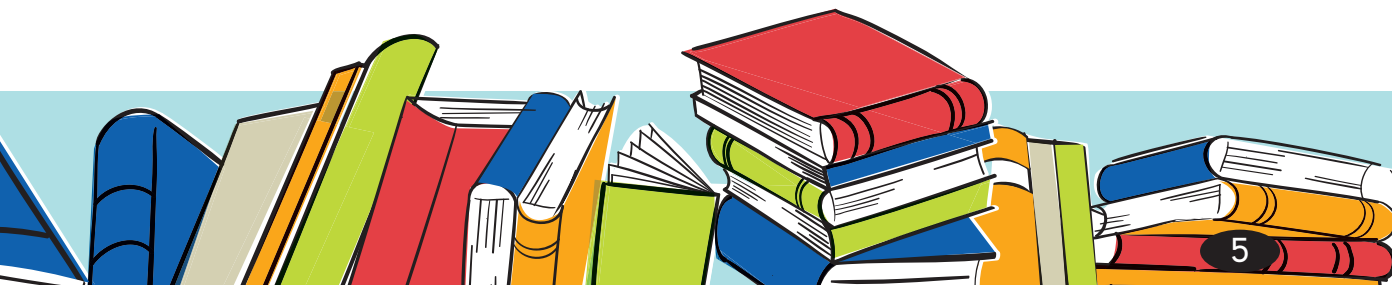
Quant à la *Collection spéciale*, elle est composée d'ouvrages acquis par la Bibliothèque au fil des ans et publiés entre 1500 et 2010. Parmi eux figurent des documents signés par leur auteur ou des personnalités publiques, des grands formats ou encore des éditions spéciales.

Les livres rares nous permettent de retracer l'évolution de la pensée au sein de l'institution qu'est la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec.

Certains titres démontrent bien le niveau de culture élevé qui caractérise la Bibliothèque depuis 1802. Nous n'avons qu'à penser à la 3<sup>e</sup> édition (1777-1779) de *l'Encyclopédie, ou, Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, au *Lex parliamentaria, ou Traité de la loi et coutume des parlements* (1803), traduit par Joseph-François Perrault, au *Modus tenendi parlamentum, or The Old manner of holding parliaments in England* (1671), et aux nombreux ouvrages en langues autochtones. Et que dire de l'exemplaire du *Théâtre des cités du monde*, de Georg Braun, publié vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à Bruxelles ? La Bibliothèque possède aussi six incunables, c'est-à-dire des ouvrages datant du début de l'imprimerie, qui ont donc été publiés avant 1500.

Ces livres sont conservés dans une chambre spéciale où la température et l'humidité sont contrôlées. Aucune photocopie et aucun prêt ne sont permis dans leur cas. Par contre, plusieurs de ces ouvrages ayant été numérisés, ils sont accessibles dans le catalogue de la Bibliothèque ou sur la borne informatique mise à la disposition des visiteurs.

En plus de répondre avec professionnalisme à sa mission principale, qui consiste à fournir aux membres de l'Assemblée nationale toute la documentation dont ils ont besoin depuis 1802, la Bibliothèque, par ses nombreux trésors, est un phare de la culture et de l'histoire politique du Québec.



# La Révolution tranquille

Aujourd'hui, la Révolution tranquille est un sujet de discussion que les Québécois adorent, comme en témoigne la thématique de la neuvième Journée du livre politique.

Au cours des années 1960, le Québec a vécu une période de transformations majeures. Cette époque a marqué l'imaginaire collectif et elle suscite plusieurs débats. Pour plusieurs, il s'agit d'une rupture avec l'ère de Duplessis, pour d'autres, la Révolution tranquille est le résultat d'une longue gestation du changement dans plusieurs domaines de la société québécoise. Peu importe la thèse défendue, on ne peut nier les profonds bouleversements qui surviennent. De cette période, on peut cerner cinq grandes réformes qui ont marqué et qui ont influencé la société québécoise. Ces réformes ont eu un effet majeur tant sur le plan régional qu'international.

## La transformation du rôle de l'État

Parce que l'État du Québec est désormais conçu comme un instrument au service du développement national, son rôle se transforme de façon radicale. Fruit d'un mûrissement collectif entamé dans les années 1950, ce changement se manifeste jusque dans le langage courant : l'expression « État du Québec » remplace celle de « province de Québec ». L'administration publique se professionnalise et on assiste à la création de nombreux ministères, dont ceux des Affaires culturelles, de l'Éducation, des Affaires fédérales-provinciales et du Revenu. En matière de relations fédérales-provinciales, le gouvernement du Québec entend dicter ses priorités et obtient le droit de se retirer des programmes fédéraux avec pleine compensation. Parallèlement, le Québec affirme la légitimité de son action internationale. L'énoncé de la doctrine Gérin-Lajoie sur le prolongement externe des compétences internes du Québec, l'ouverture des maisons du Québec à Paris (1961) puis à Londres (1963) ainsi que la signature des premiers accords internationaux avec la France en seront les manifestations concrètes.

## La modernisation du système d'éducation

Pour réaliser son plein potentiel, le Québec a besoin d'une main-d'œuvre compétente. La modernisation du système d'éducation devient donc l'un des plus gros chantiers de la Révolution tranquille. L'enseignement passe du giron de l'Église à celui de l'État. La Commission Parent est mise sur pied, l'école devient obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, le gouvernement instaure la gratuité des manuels scolaires, introduit un programme de prêts et bourses et alloue des subventions aux écoles et aux universités. Cette vague de réformes s'accompagne d'une restructuration du réseau des commissions scolaires, puis aboutit à la création du ministère de l'Éducation et du Conseil supérieur de l'éducation. Quelques années plus tard, on assiste à l'ouverture des premiers cégeps et à la création de l'Université du Québec.



## Le développement du système social

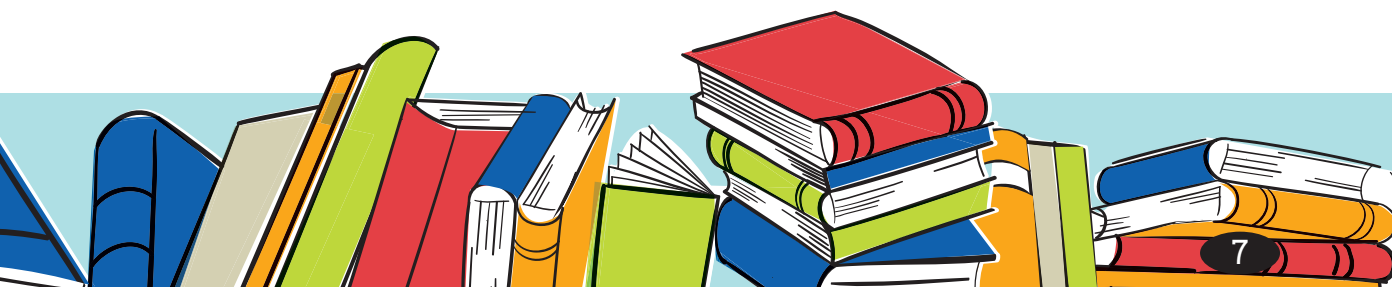
En plein essor économique, le Québec doit compter sur l'ensemble de ses forces. C'est dans ce contexte que le gouvernement implante un filet de sécurité sociale pour tous. Pour assurer la gratuité et l'accessibilité des soins, l'État prend en main le réseau des établissements de santé, jusque-là géré par l'Église. Il augmente les allocations d'assistance sociale et adopte une nouvelle réglementation en matière de normes du travail. La Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, en 1966, conduira à l'adoption du régime d'assurance maladie.

## La promotion de la langue et de la culture

Dans les années 1960, l'identité québécoise s'affirme, la culture québécoise s'exporte. Cela se manifeste par un véritable bouillonnement artistique dans plusieurs domaines. Le Festival international des films du monde et, en 1967, l'Exposition universelle donnent à Montréal une visibilité internationale. Jacques Godbout reçoit le Prix Québec-Paris en 1962 pour *L'aquarium*, et Marie-Claire Blais, le Médicis 1965 pour *Une saison dans la vie d'Emmanuel*. Le gouvernement désire rendre la culture accessible. Il se dote d'un ministère des Affaires culturelles, soutient la création originale et se porte à la défense de la langue française. Cette volonté de démocratiser la culture se traduit aussi par la création d'institutions nationales telles que la Bibliothèque nationale du Québec et le Musée d'art contemporain de Montréal, le premier du genre au Canada.

## Le soutien au développement économique

Le gouvernement fait du développement économique l'instrument privilégié de la reprise en main des destinées du Québec. Pour moderniser l'économie et favoriser l'émergence de gens d'affaires francophones, l'État intervient. Il nationalise l'hydroélectricité, lance les premières obligations d'épargne du Québec, investit massivement dans les entreprises québécoises et crée diverses institutions : Société générale de financement, Régie des rentes et Caisse de dépôt et placement, ministère du Revenu, Société de développement industriel. Il se lance aussi dans un vaste programme de modernisation des équipements et des infrastructures à l'échelle du Québec. On assiste à la naissance d'une nouvelle génération de grandes entreprises.



# Présentation des activités

Lancée le 9 avril 2003 par l'Assemblée nationale du Québec, la Journée du livre politique au Québec vise à faire connaître ce genre littéraire aux parlementaires et au grand public ainsi qu'à encourager les auteurs qui écrivent sur des sujets liés à la politique. En organisant cette Journée, l'Assemblée nationale souhaite contribuer au rapprochement entre la principale institution démocratique du Québec, les citoyens et les gens qui, par leurs écrits, nourrissent et animent la vie politique.

## Conférence



### *La Révolution tranquille, demain* M. Yvan Lamonde

Comment et pourquoi les Québécois ont-ils pu et peuvent-ils vivre si facilement et si longtemps avec une appellation aussi paradoxale sinon contradictoire que « Révolution tranquille » ? S'il faut reconnaître une mise à jour sociologique grâce aux réformes faites, un embrayage sur une libération des esprits et des mœurs vécue alors en Occident et une émancipation démocratique, il faut du même souffle admettre que les deux grands projets des années 1960 ne sont pas encore inscrits dans des structures. Le combat laïc pour l'émancipation religieuse s'est secondarisé par rapport à l'autre projet de libération, le mouvement souverainiste qui, lui-même, malgré une évidente progression de 1976 à 1995, demeure un projet.

## Table ronde

### *Révolution tranquille : rupture ou continuité*

Au cours des années 1960, la société québécoise a vécu une période de transformations majeures. Les grandes réformes auront eu un effet marqué tant à l'échelle québécoise qu'internationale. Mais de la période de la Révolution tranquille, que reste-t-il ?

Il ne fait aucun doute que le paradoxe sémantique qui structure l'expression « Révolution tranquille » est déjà en soi porteur de son lot de questionnements et même d'incertitudes. Au cours des années, cette radicale antinomie lexicale allait générer de nombreuses discussions et de non moins nombreuses prises de position idéologiques. L'utilisation du vocable « révolution » n'était-elle pas abusive et bien davantage métaphorique que véritablement circonstancielle ? Et qu'en était-il vraiment de cette étrange « tranquillité » qui venait immédiatement tamiser l'intention révolutionnaire ?

Pour certains, les années qui allaient suivre ont comporté suffisamment de transformations majeures sur tous les plans de l'organisation sociétale pour accréditer la théorie d'une rupture révolutionnaire. En revanche, pour d'autres, ces légitimes bouleversements n'étaient que le fait normal, mais peut-être accéléré, d'une société se libérant d'un puissant joug politico-religieux.

Une chose est par contre incontestable, c'est cette révolution dite, à tort ou à raison, tranquille qui a structuré ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler le modèle québécois. Ce modèle, comment donc nous faudra-t-il le vivre au cours des décennies à venir : en accepter certaines ruptures ou en préserver une continuité adaptée aux nouveaux paramètres de l'organigramme politico-économico-social ?

## Animatrice : M<sup>me</sup> Françoise Guénette, journaliste

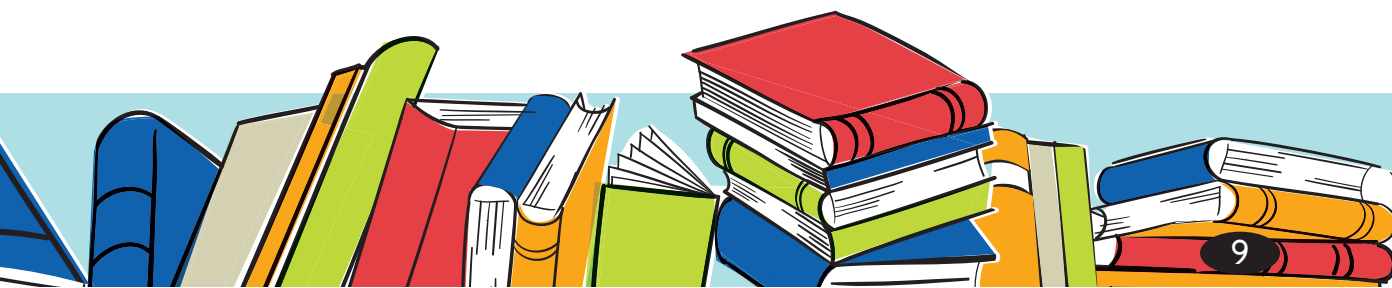
### Invités



**M. Jacques Beauchemin** est professeur au Département de sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Sociologue et directeur de recherche à la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, Jacques Beauchemin redéfinit les nouvelles identités et leurs intérêts dans une société québécoise en pleine mutation. Son expertise lui a valu une place au sein du comité-conseil de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles où ses prises de position ont offert une lecture différente du rapport sur les accommodements raisonnables. Il s'implique également au Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité au Québec. En outre, il a publié *Mémoire et démocratie en Occident. Concurrence des mémoires ou concurrence victimaires*, Bruxelles. P.O.E Peter Lang, 2011; *La cité identitaire*, Montréal, Athéna 2007; *La société des identités. Éthiques et politique dans le monde contemporain*, deuxième édition revue et augmentée, Montréal, Athéna, 2007.



**M<sup>me</sup> Suzanne Clavette** cumule une maîtrise en histoire (Canada/Québec au XX<sup>e</sup> siècle) de l'Université du Québec à Montréal, un doctorat en sciences humaines appliquées de l'Université de Montréal et un postdoctorat en histoire et relations industrielles de l'Université Laval. Sa thèse intitulée *Jalon oublié...* lui a valu le Prix de la Fondation Jean-Charles Bonenfant de la meilleure thèse de l'année 2005. qui lui a été remis à la Journée du livre politique, le Prix France/Québec, à la Journée du livre politique de France en 2006, et la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec. Madame Clavette a donné différents cours d'histoire au collégial et à l'université. De plus, en tant qu'historienne, elle participe à différents projets de recherche et de rédaction. Elle a publié, entre autres, *Gérard Dion, artisan de la Révolution tranquille*, Québec, PUL, 2008 et *Une lutte idéologique contre la participation des travailleurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005.





**M<sup>me</sup> Lucia Ferretti** est historienne et professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 1998. Elle est connue surtout comme spécialiste de l'histoire socio-religieuse du Québec aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Depuis qu'elle est à Trois-Rivières, elle a eu beaucoup d'occasions de s'intéresser à la période duplessiste et à la transition vers l'État providence. En 2009, elle a coorganisé le colloque *Duplessis, son milieu, son époque*, qui a donné lieu à une publication avec Xavier Gélinas intitulée *Duplessis, son milieu, son époque*, Septentrion, 2010. M<sup>me</sup> Ferretti a aussi été invitée plusieurs fois

pour analyser la Révolution tranquille lors du quarantième et du cinquantième anniversaire du début de cette période. De plus, elle a notamment participé au cycle de conférences sur le sujet organisées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec et l'Université du Québec à Montréal. C'est ainsi qu'elle a donné, à la Grande Bibliothèque en 2010, une conférence intitulée *La Grande Noirceur, mère de la Révolution tranquille ?*, dans la série *La Révolution tranquille : 50 ans d'héritages*.

**M. Yvan Lamonde** est philosophe et historien de formation. Professeur de littérature et d'histoire du Québec au Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill, il est membre de l'Académie des arts, des lettres et des sciences du Canada et de l'Académie des lettres du Québec. Lauréat du Prix du Gouverneur général, de la bourse de recherche Killam, titulaire de la Chaire de recherche James McGill (senior) en histoire comparée du Québec, il a codirigé la publication de *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* (PUM) / *History of the Book in Canada* (UTP) en six volumes. Il a publié, entre autres, *Histoire sociale des idées au Québec* (I : 1760-1896; II : 1896-1929; III : 1929-1939 à paraître; IV : 1939-1965, à paraître). L'essentiel de ses réflexions pionnières sur l'américanité du Québec se trouve dans *Allégeances et dépendances. Histoire d'une ambivalence identitaire* (Nota bene). *Historien et citoyen. Navigations au long cours* (Fides, avec Claude Corbo) constitue son autobiographie scientifique, récemment parue, tout juste avant *Signé Papineau* (PUM), un recueil d'études sur le grand républicain continentaliste du XIX<sup>e</sup> siècle et *L'heure de vérité. La laïcité québécoise à l'épreuve de l'Histoire* (Del Busso, 2010).



**M. Paul Gérin-Lajoie** a été le principal artisan des profondes mutations apportées au système d'éducation du Québec durant la Révolution tranquille au cours des années 1960-1966, lors de ses mandats comme premier titulaire du ministère de l'Éducation du Québec, vice-premier ministre et ministre de la Jeunesse. De plus, cet homme fort du gouvernement de Jean Lesage a amorcé les premiers projets internationaux du Québec. Président de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) de 1970 à 1977, il a siégé au Conseil des gouverneurs de la Banque mondiale et

des quatre grandes banques régionales de développement pour l'Afrique, l'Amérique latine, les Caraïbes (BDC) et l'Asie (BASD). Paul Gérin-Lajoie a également été vice-président du Conseil des gouverneurs du Fonds africain de développement. Il a été membre du Conseil des gouverneurs du Centre de recherches pour le développement international et membre du conseil d'administration de la Société pour l'expansion des exportations. À la suite de son mandat à la direction de l'ACDI, en 1977, ses plus proches collaborateurs ont créé la Fondation Paul Gérin-Lajoie, dont il devint le président-directeur général et dont la mission lui tient toujours à cœur. Il en est aujourd'hui le président-fondateur et le président du conseil d'administration.

# Présentation des finalistes

## Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale



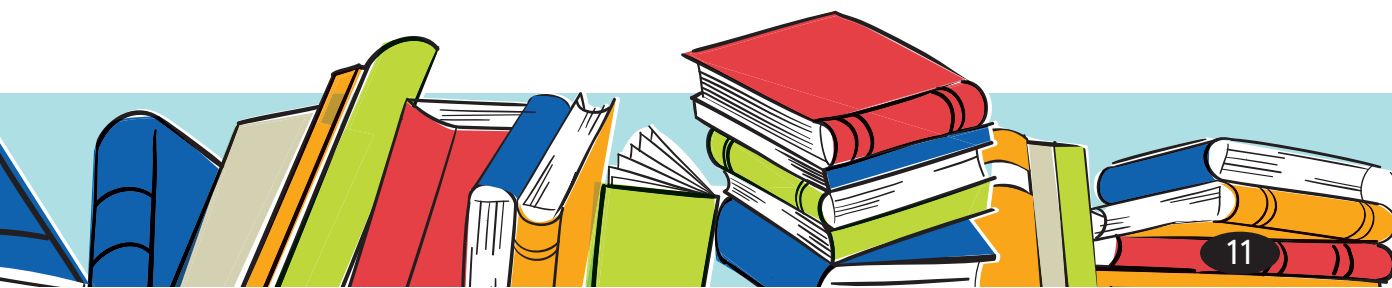
Gilles Duguay. *Le triangle Québec-Ottawa-Paris : récit d'un ancien ambassadeur canadien*. Québec : Septentrion, 2010. 628 p.

L'auteur dresse d'entrée de jeu un portrait dense de l'émergence du Québec sur la scène internationale depuis l'époque de Samuel de Champlain. Puis, il s'attarde en détail aux cinquante dernières années, où Paris, Ottawa et Québec se sont livrés une sorte de guerre diplomatique. Gilles Duguay, qui a été un témoin et un acteur de ce long affrontement, révèle comment le gouvernement fédéral, entre autres, sous Pierre Elliott Trudeau, a agi sur la scène internationale. En rendant publics certains incidents restés secrets jusqu'à ce jour, il en vient à démontrer que l'émergence du Québec sur la scène mondiale est sans conteste l'une des plus grandes réussites de la Révolution tranquille.



Marcel Martel et Martin Pâquet. *Langue et politique au Canada et au Québec : une synthèse historique*. Montréal : Boréal, 2010. 335 p.

Les auteurs présentent une synthèse de l'histoire du rapport entre langue et politique au Canada et au Québec. Cette histoire est faite de bruit et de fureur, de débats et de combats, de tensions, mais aussi d'apaisements. De la Conquête à la Révolution tranquille, ces débats suscitent une forte mobilisation des citoyens, qui oblige les États à intervenir de diverses manières. Cernant l'enjeu linguistique dans la longue durée, Marcel Martel et Martin Pâquet montrent avec nuance, à quel point la langue se situe depuis plusieurs siècles au cœur de la vie politique du pays. Cet ouvrage offre un regard nouveau sur l'un des plus grands enjeux de notre époque.





Hélène Pelletier-Baillargeon. *Olivar Asselin et son temps : tome 3 : le maître*. Montréal : Fides. 2010. 413 p.

Dans ce troisième tome de l'imposante biographie d'Olivar Asselin, l'auteure relate les dernières années de la vie du journaliste Asselin. À son retour de la guerre en 1919, Asselin accepte un emploi de publiciste pour faire vivre sa famille, puisque les portes de tous les journaux montréalais lui sont fermées. Après une longue traversée du désert illuminée par la fondation du Refuge de La Merci, le pamphlétaire se voit offrir le poste de rédacteur en chef du journal libéral *Le Canada*. Après quatre ans, il quitte *Le Canada* et fonde le journal de ses rêves *L'Ordre*. Le quotidien connaîtra un immense succès jusqu'à ce que le cardinal Villeneuve le dénonce. Acculé au chômage et sans le sou, le maître incontesté du journalisme d'auteur acceptera un poste de fonctionnaire qu'il occupera jusqu'à son décès, en 1937.



## Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant

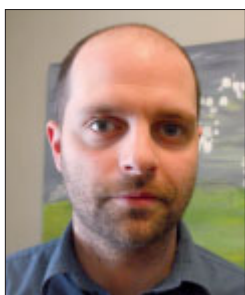
### Prix Ministère des Relations internationales du Québec / Ministère des Affaires étrangères et européennes de France

#### Mémoires de maîtrise



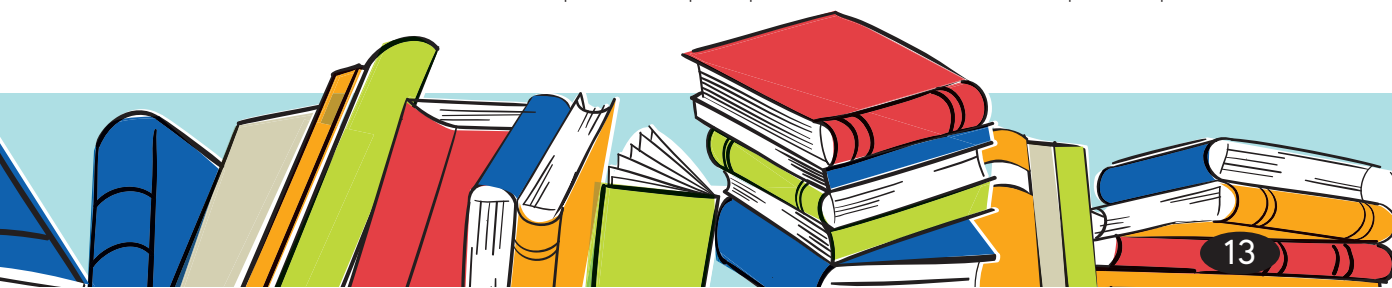
**Alexandre Leduc.** « *UGEQ : Centrale syndicale étudiante* » : *l'idéologie syndicale au sein du mouvement étudiant québécois des années 1960*. Mémoire de maîtrise. Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'histoire, 2010. 205 f.

L'auteur traite de l'idéologie syndicale en milieu étudiant dans le Québec des années 1960. Au début de cette période, l'identité de ce milieu est la somme d'une série d'expériences vécues par le mouvement étudiant dans les années 1940 et 1950. Elle passe d'« élite en gestation » à « citoyenne ». La mise sur pied, en 1964, de la première centrale syndicale étudiante québécoise, l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ), est le fruit de deux trajectoires parallèles empruntées par les mouvements universitaire et préuniversitaire. L'auteur aborde les défis organisationnels de l'UGEQ en se basant sur les faiblesses de l'idéologie syndicale ; son manque de pénétration dans les masses étudiantes, ses problèmes financiers ainsi que structurels. Cela permet de voir les réussites et les échecs de la pratique syndicale ainsi que la réalisation du projet consistant à créer une « conscience de classe étudiante ». L'année 1968-1969 marque la fin du syndicalisme étudiant tel qu'il était vécu depuis cinq ans. L'auteur expose les causes et les conséquences de ce rejet de l'idéologie syndicale, dont les autodissolutions de l'UGEQ et des associations universitaires, alors que s'achève la décennie 1960.



**Alexandre Lévesque.** *Les responsables politiques québécois face au conflit israélo-arabe (1944-1995)*. Mémoire de maîtrise. Québec, Université Laval, Département d'histoire, 2010. 139 f.

En 1973, les pays arabes exportateurs de pétrole décrètent un embargo afin d'exercer des pressions sur la politique des États appuyant Israël dans la cadre de la guerre du Yom Kippour. L'onde de choc pétrolier provoqué par cette mesure atteint le Québec et conduit les responsables provinciaux à revoir leur attitude à l'égard du conflit israélo-arabe. L'analyse de leurs discours et de leurs comportements dans les décennies précédant et suivant la crise énergétique permet à l'auteur de constater que la réaction des responsables politiques du Québec ne relève pas simplement



d'une réaction ponctuelle à un stimulus externe. Entre 1944 et 1995, leur attitude changeante témoigne des mutations dans les représentations qu'ils partagent du conflit israélo-arabe. Rythmées par les bouleversements survenant sur les scènes politiques locale et internationale, ces représentations mutent au fil des années et s'organisent de manière cohérente à l'intérieur de trois périodes distinctes. Le conflit se présente d'abord à leurs yeux comme un soulèvement nationaliste localisé, puis comme un antagonisme interétatique international et enfin comme une crise humanitaire mondiale.

## Thèses de doctorat



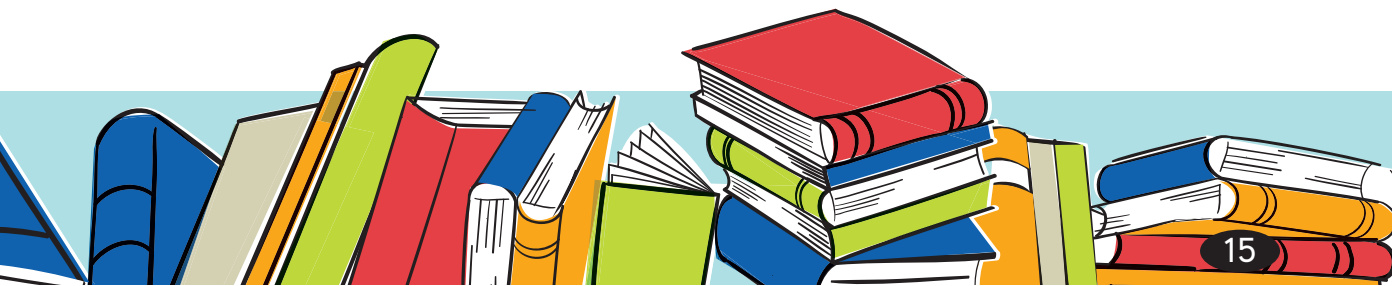
**Chantale Quesney.** *De la charité au bonheur familial : une histoire de la société d'adoption et de protection de l'enfance à Montréal, 1937-1972.* Thèse de doctorat. Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'histoire, 2010. 606 f.

La Société d'adoption et de protection de l'enfance (SAPE) à Montréal est, de 1937 à 1972, la plus importante agence de placement d'adoption du Québec. La thèse de l'auteure permet de jeter un regard historique sur les origines de l'adoption légale au Québec ; sur les enjeux suscités à la suite de l'avènement des nouvelles techniques de placement ; sur les traitements réservés aux enfants sans famille, aux mères biologiques et aux parents adoptifs ; ainsi que sur le rôle de l'État provincial dans la question de l'adoption. Le mandat initial de la SAPE, loin de se limiter à l'adoption des bébés, vise également le soutien de l'ensemble des enfants en difficulté. Des enjeux politiques et idéologiques l'amènent cependant, après la Seconde Guerre mondiale, à renoncer à de telles ambitions. Avec la Révolution tranquille, la SAPE saura adapter son administration aux nouveaux impératifs de la rationalité managériale afin de « vider les crèches » comme jamais. C'est à cette époque que l'État met en place une politique de soutien à la promotion de l'adoption. C'est cependant la réforme du Code civil et la Loi de l'adoption et des mesures d'assistance économique qui s'avèreront efficaces. Cependant, la véritable solution viendra des mères naturelles qui, à la fin des années 1960, garderont leur bébé auprès d'elle.



**Stéphane Savard.** *Retour sur un projet du siècle : Hydro-Québec comme vecteur des représentations symboliques et identitaires du Québec, 1944 à 2005.* Thèse de doctorat. Québec, Université Laval, Département d'histoire, 2010. 400 f.

Dans sa thèse, l'auteur étudie la nature et les variations des représentations symboliques et identitaires véhiculées par les responsables politiques et les dirigeants d'Hydro-Québec lorsqu'ils interviennent entre 1944 et 2005 pour orienter ou instrumentaliser la société d'État et le développement énergétique au Québec. Hydro-Québec peut être considérée comme un vecteur à partir duquel trois catégories de représentations sont véhiculées. Dans un premier temps, l'espace approprié. Le rapport à la nature passe d'un contrôle « viril » des éléments naturels à la prédominance des valeurs de développement durable. En second lieu, la modernité. Le rapport à la modernité économique touche d'abord à la tentative de diversifier les pôles industriels pour l'exploitation des ressources premières, avant de se pencher sur l'émancipation économique. Enfin, l'idée de faire société. Des valeurs communautaires canadiennes-françaises centrées sur la solidarité sociale ainsi que la religion catholique, les composantes utilisées pour faire évoluer la société se transforment et mettent l'accent sur une émancipation économique, sociale et politique des Québécois francophones avant de s'assurer, plus tard, d'établir une continuité mémorielle avec la Révolution tranquille. Quant au rapport avec les autochtones, il évolue selon quatre phases progressives : ignorance, reconnaissance, coopération et partenariat.



# Présentation des membres des jurys

## Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale

### Éric Bédard

Éric Bédard est historien et professeur agrégé à la Télé-Université de l'UQAM. En 2009, il a publié *Les Réformistes. Une génération canadienne-française au milieu du 19<sup>e</sup> siècle* (Boréal, 2009) qui lui a valu le premier Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale et le prix Clio-Québec de la Société historique du Canada. Il fera paraître sous peu, chez Boréal, *Recours aux sources. Essais sur notre rapport au passé*. Éric Bédard est membre du comité de rédaction de la revue *Argument*. Chroniqueur à l'émission *Ouvert le samedi* (Première chaîne de Radio-Canada), il est membre des conseils d'administration de la Fondation René-Lévesque et de l'Association internationale d'études québécoises.

### Réjean Pelletier

Réjean Pelletier a enseigné jusqu'en septembre 2009 au Département de science politique de l'Université Laval où il était professeur titulaire. Spécialiste de la politique canadienne et québécoise, il s'intéresse en particulier au fédéralisme canadien et comparé, aux partis politiques, à la présence des femmes en politique, au parlementarisme et à l'État. Il est l'auteur d'une centaine d'articles publiés tant dans des ouvrages collectifs que dans des revues scientifiques. Il a aussi fait paraître plusieurs volumes, dont récemment, *Le Québec et le fédéralisme canadien. Un regard critique* (Presses de l'Université Laval, PUL, 2008) et en codirection avec Manon Tremblay, *Le parlementarisme canadien* (PUL, 2009) qui en est à sa 4<sup>e</sup> édition. Il prépare actuellement un ouvrage collectif sur les partis politiques au Québec qui sera édité par les PUL.

### Manon Tremblay

Manon Tremblay est professeure titulaire à l'École d'études politiques à l'Université d'Ottawa. Elle a publié plusieurs articles dans des revues et est l'auteure de plusieurs publications. Elle a été directrice du Centre de recherche sur Femmes et politique de l'Université d'Ottawa de 2000 à 2006 et coéditrice de la Revue canadienne de science politique de 2003 à 2006. En 2006, elle s'est vu décerner le prix Wilma Rule pour la meilleure communication présentée dans le cadre de la section « Genre et politique », au 20<sup>e</sup> Congrès de l'Association internationale de science politique, à Fukuoka (Japon).

## Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant

### Laurence Bherer

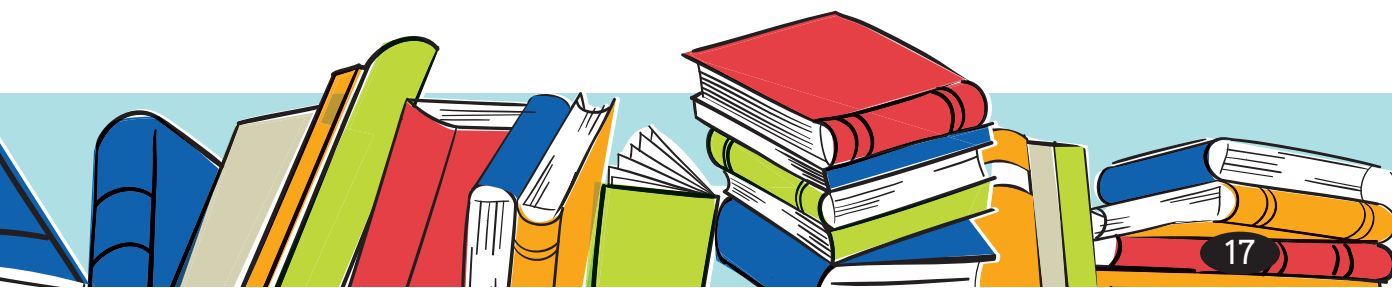
Laurence Bherer est professeure adjointe au Département de science politique de l'Université de Montréal depuis 2005. Spécialisée en politiques urbaines, elle traite dans ses recherches de la démocratie participative, la démocratie locale et la restructuration urbaine. Elle est l'auteur de plusieurs articles, seule ou avec d'autres collègues, dont : « Metropolitan region » (Sage publication, *Encyclopedia of urban studies*), « Québec » (University of Toronto Press, *Foundations of governance : Municipal government in Canada's provinces*), « Le cheminement du projet de conseils de quartier à Québec (1965-2006) » (revue *Politique et Sociétés*). Elle a dirigé : *La métropole vue de l'intérieur* (avec Gilles Sénécal, Presses Université du Québec), *Jeux d'échelle et transformation de l'État : le gouvernement des territoires au Québec et en France* (avec Jean-Pierre Collin, Jacques Palard et Éric Kerrouche, Presses de l'Université Laval). En 2010, elle a gagné le prix pour la meilleure communication de la Urban Affairs Association : « Succesfull and unsuccessfull participatory movement : Why is there a participatory movement at the local level? » (*Journal of Urban Affairs*).

### Jean Charron

Ancien stagiaire de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant, M. Jean Charron est politologue et professeur au Département d'information et de communication de l'Université Laval depuis 1991. Il a signé ou cosigné plusieurs articles et ouvrages, dont *Les journalistes, les médias et leurs sources* (Gaëtan Morin, 1991), *La production de l'actualité* (Boréal, 1994) et *Nature et transformation du journalisme* (Presses de l'Université Laval, 2004). Il dirige le Groupe de recherche sur les mutations du journalisme.

### Robert Comeau

Robert Comeau est professeur d'histoire du Québec. Il a enseigné surtout à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) de 1969 à 2006, particulièrement en histoire du mouvement ouvrier et en histoire politique. Il est maintenant professeur associé à l'UQAM. Il a dirigé plusieurs étudiants aux cycles supérieurs, participé à de nombreuses publications et organisé beaucoup de colloques destinés au grand public. Il a été le premier titulaire de la chaire d'histoire du Québec Hector-Fabre. Il dirige la revue le *Bulletin d'histoire politique*. Depuis 1987, il dirige la collection « Études québécoises » chez VLB éditeur, où plus de 90 ouvrages sur le Québec en sciences sociales ont été publiés. Il est actuellement porte-parole de la Coalition pour l'enseignement de l'histoire et milite dans plusieurs associations d'histoire et du patrimoine québécois.



# *Le comité directeur*

## **Présidente de la Journée du livre politique au Québec et de son comité directeur**

M<sup>me</sup> Fatima Houda-Pepin

Première vice-présidente de l'Assemblée nationale du Québec

## **Membres du comité directeur**

M<sup>me</sup> Pauline Côté

M. André C. Côté

M. Antoine Del Busso

M. Norman Delisle

M. Denis Monière

M. Martin Pelletier

M. Philippe Sauvageau



# Lauréats des années précédentes

## La Journée du livre politique a récompensé les auteurs suivants

### En 2010

Le 6 avril, avait lieu, à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, la huitième Journée du livre politique, au terme de laquelle les prix suivants ont été décernés :

#### Prix de la Présidence



De gauche à droite : Réjean Pelletier (président du jury), Louis Massicotte, Éric Bédard, Fatima Houda-Pepin (première vice-présidente de l'Assemblée nationale), Mira Falardeau et Robert Aird.

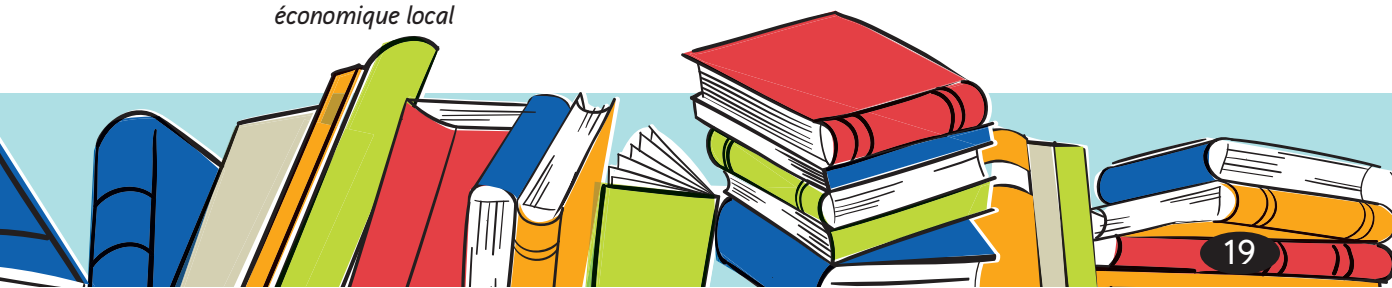
- **Bédard, Éric**, *Les réformistes : une génération canadienne-française au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*
- **Massicotte, Louis**, *Le Parlement du Québec de 1867 à aujourd'hui*
- **Aird, Robert et Mira Falardeau**, *Histoire de la caricature au Québec*

#### Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant (catégorie « thèses »)



De gauche à droite : Jean Charron (président du jury), Michel Pigeon (député de Charlesbourg), Fatima Houda-Pepin (première vice-présidente de l'Assemblée), Olivier Turbide, Héléne Le Gal (consule générale de France à Québec) et Luc Dancause

- **Turbide, Olivier**, *La performance médiatique des chefs politiques lors de la campagne électorale de 2003 au Québec : description et évaluation des images construites en situation de débat télévisé, d'entrevue d'affaires publiques et de talk show*. M. Turbide a remporté également le Prix Ministère des Relations internationales du Québec / Ministère des Affaires étrangères de France.
- **Dancause, Luc**, *Le rôle des élus auprès des corporations de développement économique communautaire : des acteurs inscrits dans les réseaux et la gouvernance du développement économique local*



### Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant (catégorie « mémoires »)



De gauche à droite : Jean Charron (président du jury), Marie-Christine Gilbert, Fatima Houda-Pepin (première vice-présidente de l'Assemblée) et Maude Laplante-Dubé.

- **Laplante-Dubé, Maude**, *Les interventions du gouvernement québécois dans le domaine de l'édition (1978-2004)*
- **Gilbert, Marie-Christine**, *L'impact de la Loi sur l'administration publique sur le contrôle parlementaire*

### En 2009



Au premier rang, Charles-Philippe Courtois, lauréat du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « thèses de doctorat » et du Prix Ministère des relations internationales du Québec / Ministère des Affaires étrangères de France ; Valérie Lapointe-Gagnon, lauréate du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la

catégorie « mémoires de maîtrise » ; Émilie Guilbeault-Cayer, finaliste pour le Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « mémoires de maîtrise » ; Fatima Houda-Pepin, première vice-présidente de l'Assemblée nationale ; Karine Souffez, finaliste pour le Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « mémoires de maîtrise » ; Éric Cardinal et Denis Bouchard, finalistes pour le Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale. Au second rang, Dominique Foisly-Geoffroy, finaliste pour le Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « thèses de doctorat » ; Denis Monière, lauréat du Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale, et Patrick Huot, député de Vanier.

## En 2008

Photo : Daniel Lessard

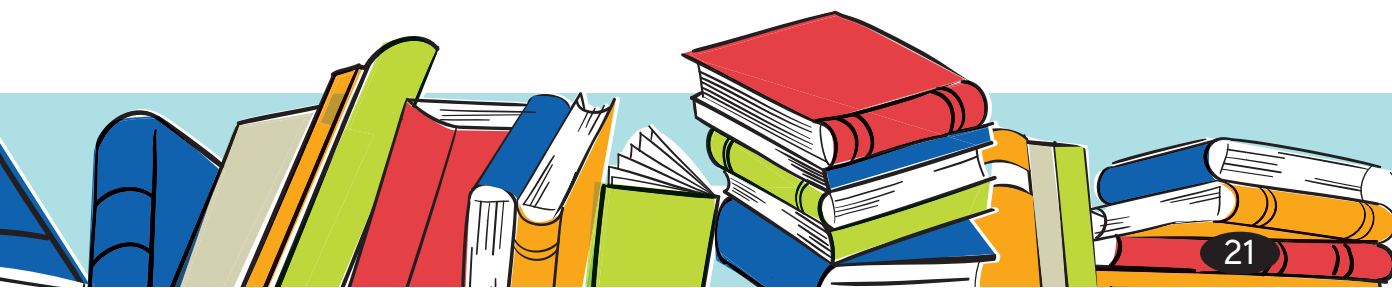


Au premier rang, Fatima Houda-Pepin, première vice-présidente de l'Assemblée nationale ; Jean-Claude Corbeil, lauréat du Prix de la Présidence ; Michel Bissonnet, président de l'Assemblée nationale, Ève Lamoureux, lauréat du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « thèses de doctorat » ; Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales du Québec et responsable de la Francophonie.

## En 2007



De gauche à droite, Daniel Thompson, finaliste du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « mémoire de maîtrise » ; André-A. Lafrance, fin liste du Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale ; Guillaume Brault-Duncan, finaliste du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « mémoire de maîtrise » ; Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales du Québec et responsable de la Francophonie ; François Alabrune, consul général de France à Québec ; Fatima Houda-Pepin, première vice-présidente de l'Assemblée nationale du Québec ; Yves Théorêt, finaliste du Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale ; Martine Tremblay, lauréate du Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale ; Samy Mesli, lauréat du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « thèses de doctorat » ; Denis Royer, finaliste du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « thèse de doctorat » ; Jean Baril, lauréat du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie « mémoire de maîtrise ».



## En 2006



Au premier rang, François Alabrune, consul général de la France à Québec; Geneviève Shields, lauréate du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie «mémoire de maîtrise»; Diane Leblanc, vice-présidente de l'Assemblée nationale et présidente du comité directeur de la Journée du livre politique au Québec; Raymond Bernier, adjoint de la ministre des Relations internationales du Québec. Au second rang, Élane Hémond, pour Manon Tremblay, finaliste pour le Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale; Anne Mévellec, lauréate du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie «thèses de doctorat» et du Prix Ministère des relations internationales du Québec/Ministère des Affaires étrangères de France; Mario Cardinal, lauréat du Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale; Gilbert Charland, finaliste pour le Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour la catégorie «mémoire de maîtrise»; Eugénie Brouillet, finaliste pour le Prix de la présidence de l'Assemblée nationale.



## En 2005

Jasmin Gagné, lauréat du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour son mémoire *La réorganisation municipale au Québec (2000-2003): vers un renforcement politique des nouvelles grandes villes?*; Suzanne Clavette, lauréate du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant et du Prix Ministère des Relations internationales du Québec/Ministère des Affaires étrangères de France pour sa thèse *Jalon oublié... Des catholiques progressistes au temps de Duplessis: le mouvement de la réforme de l'entreprise (1944-1954)*; Yvan Lamonde, lauréat du Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale pour son œuvre *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*.

## En 2004

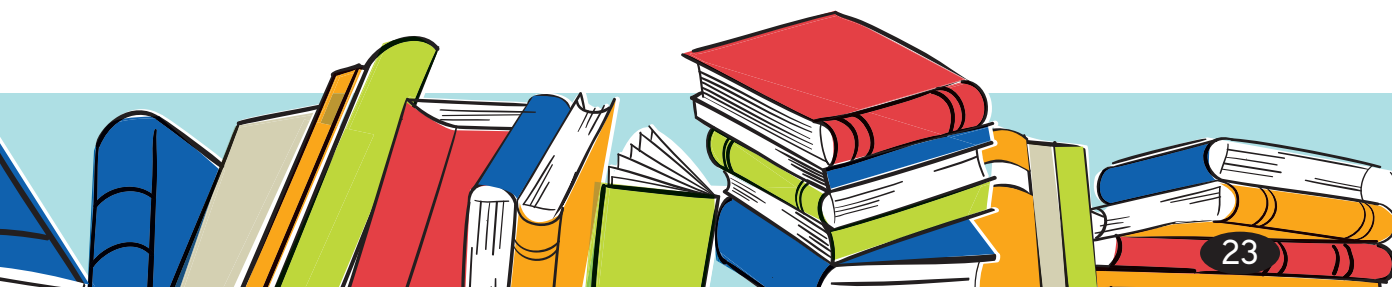


Jean-René Thuot, lauréat du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour son mémoire *Élites locales, institutions et fonctions publiques dans la paroisse Saint-Roch-de-l'Achigan, de 1810 à 1840*; Caroline Patsias, lauréate du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant et du Prix Ministère des Relations internationales du Québec / Ministère des Affaires étrangères de France pour sa thèse *Vivre-ensemble et communauté politique: entre ordres domestique et civique*; Jean-Claude Picard, lauréat du Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale pour son œuvre *Camille Laurin: l'homme debout*.

## En 2003



Joseph Yvon Thériault, lauréat du Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale pour son œuvre *Critique de l'américanité*; Julie Jacques, lauréate du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour son mémoire *L'engagement politique des jeunes femmes au Québec*.





L'Assemblée nationale du Québec  
*Bâtir avec des idées*

**L'Assemblée nationale vous propose une foule d'activités  
qui vous permettront de mieux connaître  
son rôle et le travail des députés.**

**Consultez son site Internet  
ou regardez son canal télévisé pour en apprendre  
encore davantage sur cette institution qui est  
au cœur de la vie québécoise.**

**Venez assister à la période de questions,  
et participez aux visites guidées, ainsi qu'aux journées  
portes ouvertes ou aux activités éducatives.**

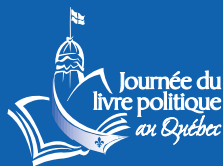
**Pour plus d'informations :**

**418 643-7239**

**1 866 DÉPUTÉS**

**accueil@assnat.qc.ca**

**assnat.qc.ca**



**Bibliothèque de l'Assemblée nationale**

Édifice Pamphile-Le May  
1035, rue des Parlementaires  
Québec (Québec) G1A 1A3

418 643-4408  
[assnat.qc.ca](http://assnat.qc.ca)

